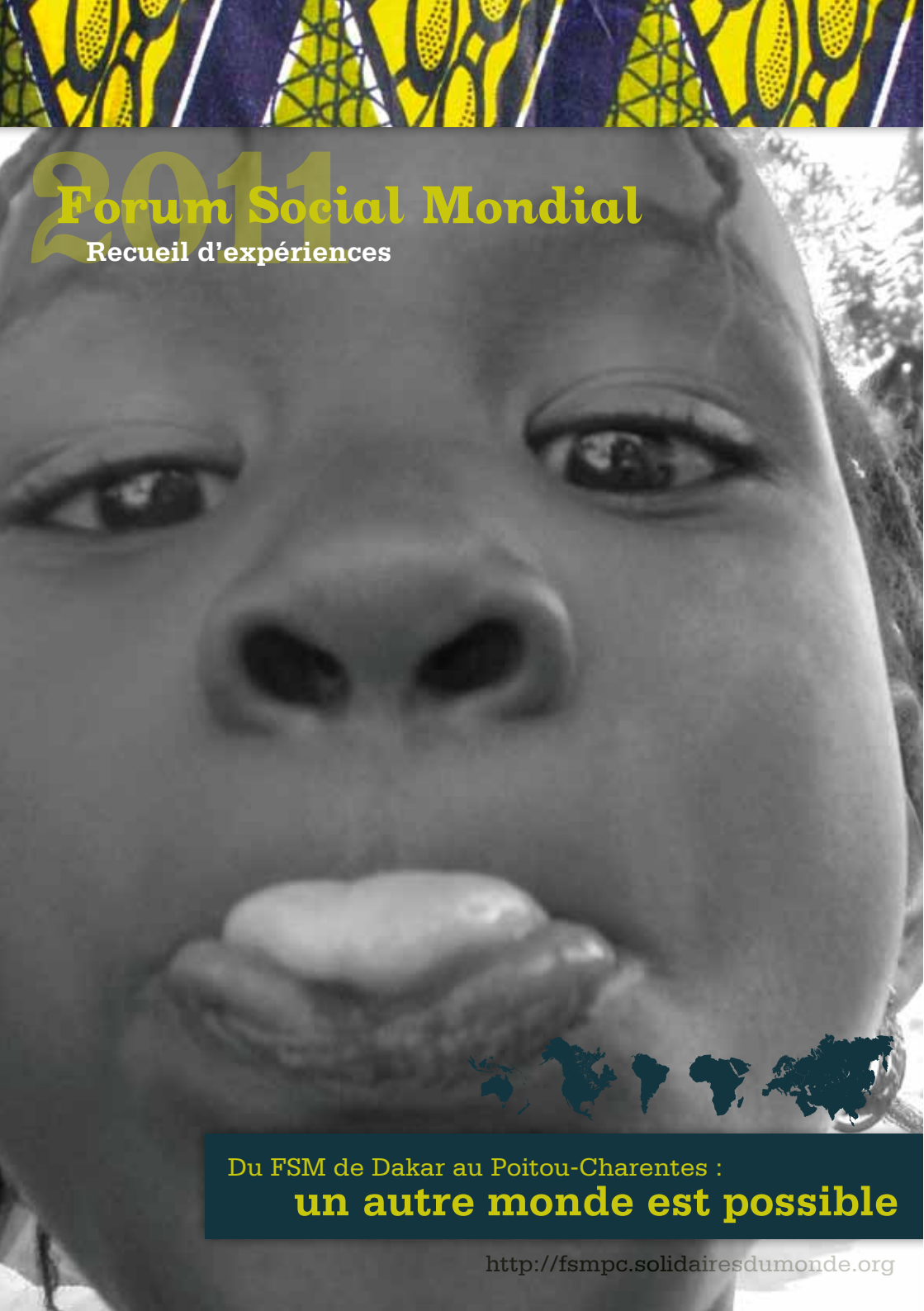


2011 Forum Social Mondial

Recueil d'expériences

Du FSM de Dakar au Poitou-Charentes :

un autre monde est possible

http://fsmpc.solidairesdumonde.org



Comité rédactionnel :

Idrissa Badji, Association Socio-Éducative de la Région de Cognac ;
Cécile Chathuant, Coordination des Associations de Solidarité Internationale Poitou-Charentes ;
Stéphane Colsenet, les petits débrouillards Poitou-Charentes ;
Sylvie Gautier, Association Socio-Éducative de la Région de Cognac ;
Marc Gustave, les petits débrouillards Poitou-Charentes ;
Chantal Lavie, La Maison des Peuples et de Paix ;
Julien Rat, les petits débrouillards Poitou-Charentes ;
Jacques Rochard, Le Collectif de la solidarité internationale du Bocage Bressuirais ;
Pierre Toutan, les petits débrouillards Poitou-Charentes ;
Marie-Paule Jammet, Artisans du Monde.

Coordination générale du livret :

Cindy Coudrin, les petits débrouillards Poitou-Charentes.



Le pari de Dakar !

Pourquoi partir à Dakar ?

Depuis 10 ans, les Forums sociaux mondiaux permettent la rencontre de milliers de mouvements sociaux des pays du monde entier. Certes, ces espaces sont régulièrement critiqués pour être un grand barnum haut en couleurs, désorganisé, carré « VIP » des militants altermondialistes. Néanmoins, jamais les idées véhiculées dans les FSM n'ont été autant mises sur la table : taxation des transactions financières, urgence écologique, nécessité de repenser un nouveau modèle face aux crises, migrations, etc. La richesse et l'actualité des échanges, la présence de spécialistes mondiaux, de chercheurs, de citoyens avertis, l'occasion d'établir de nouveaux liens avec l'Afrique et le monde nous semblaient très attractifs.

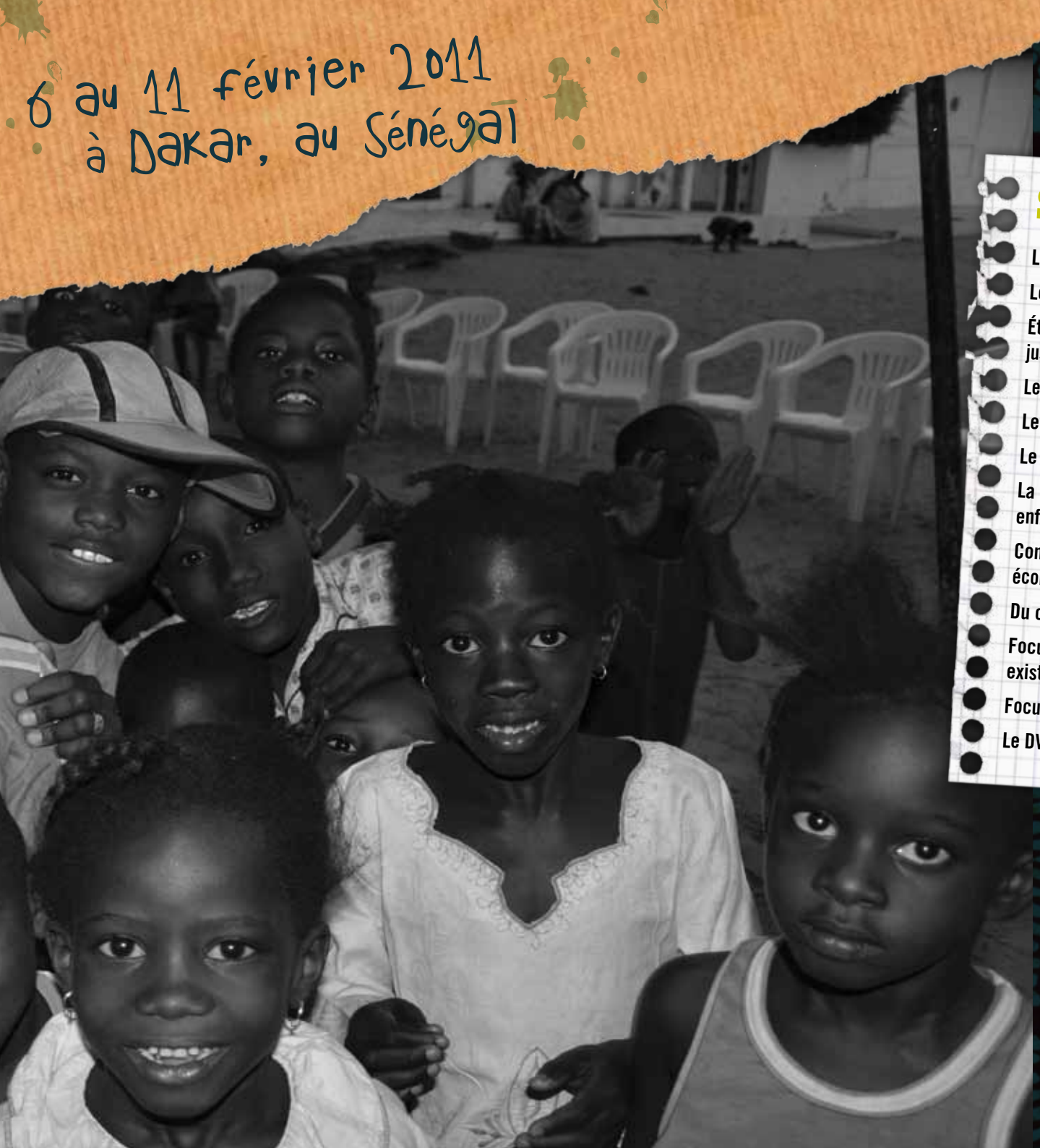
Le pari s'est aussi révélé comme un double défi :

- D'abord constituer un groupe de militants associatifs différents, pour participer à ce Forum social mondial à Dakar, pendant 15 jours.
- Ensuite, partir tout en gardant un contact permanent avec notre région pour se faire l'écho du Forum.

Ce pari, nous l'avons donc tenté : nous sommes allés sur place pour rencontrer de nouveaux espoirs, de nouvelles alternatives et échanger des aspirations. Dans notre groupe, 12 personnes issues de la solidarité internationale, de l'éducation populaire et de l'éducation à l'environnement. Chacun a participé à l'organisation d'événements de sensibilisation dont certains en connexion directe avec des acteurs du Sud et du Poitou-Charentes à travers le processus « Dakar étendu » du 6 au 12 février 2011.

Forts de ces expériences originales qui ont importé le FSM dans notre région à un niveau unique en France, nous vous proposons ce recueil de témoignages. Nous espérons qu'il restituera au fil de ses pages, nos impressions de Dakar, impressions sonores, écrites et audiovisuelles !

6 au 11 février 2011
à Dakar, au Sénégal



Sommaire

La délégation p.6
Le « Dakar étendu » p.8
Étendre le Forum social mondial jusqu'en Poitou-Charentes p.10
Le Forum mondial « sciences et démocratie » p.12
Le Forum social mondial p.14
Le FSM va-t-il être brulé ? p.16
La Charte mondiale des migrants, enfin leur voix compte p.18
Commerce équitable, économie sociale et solidaire p.20
Du côté du genre p.22
Focus : La coopération décentralisée existe mais l'avons-nous rencontrée p.26
Focus : Allumer « mille Rio » dans le monde p.31
Le DVD p.35

La délégation

Une équipe hétérogène

Chaque membre de la délégation, bénévole ou salarié, est arrivé à Dakar avec son expérience, ses centres d'intérêt et ses envies. Un rapide tour d'horizon dès nos premières rencontres nous a convaincus que cette **complémentarité évidente était un atout**.

Tous engagés dans des organisations à la croisée des questions d'éducation populaire et de solidarité internationale, nous avons cherché au FSM un espace de construction d'alternatives et de convergence entre les mouvements écologistes, altermondialistes, syndicaux, etc.







A votre service !

Nous nous devions de faire partager l'expérience avec nos collègues restés en Poitou-Charentes. Nous avons donc entrepris un tour de la région en proposant aux organisations une connexion en direct avec Dakar. Le concept a plu puisque **11 connexions ont été assurées en 6 jours**. Au passage, un grand bravo à l'équipe technique !

Le blog

Nous avons mis en place un outil léger et pratique pour coordonner les organisations mobilisées en Poitou-Charentes : le blog. C'est à la fois un moyen de communiquer dynamique, attractif et relativement nouveau.

En quelques clics, nous avons mis en commun nos informations et documents de travail. Le blog a également permis aux internautes de suivre nos aventures grâce aux articles, photos et reportages audio que nous avons publiés au fil de nos rencontres. En 6 mois, nous avons publié 49 articles et 8 chroniques audio, reçu 4370 visiteurs uniques et 21 commentaires.

+ d'infos :

Voir le blog : http://fsmpc.solidairesdumonde.org

Le “Dakar étendu”



D’où ça vient ?

Partant du principe que tous les militants ne peuvent pas se déplacer pour aller sur les Forum sociaux mondiaux, le processus du « FSM Étendu » ou « Dakar étendu » permet d’inclure dans les débats des citoyens de toute la planète... en direct !

Comment ça se passe ?

Il suffit d’une connexion internet, d’électricité, d’un logiciel de visioconférence et bien sûr de public de chaque côté !
Grâce au développement des nouvelles technologies de l’information et de la communication, il est maintenant possible de partager des animations et des débats à des milliers de kilomètres de distance. Ce qui était de la science fiction il y a quelques années est devenu possible.

Où ça s’est passé ? :

Les connexions se sont déroulées entre le Forum Social Mondial à Dakar et Bressuire, Poitiers, Angoulême, Bourcefranc, La Rochelle et Cognac dans des bars, des salles associatives et des salles de classe.

> *“Nous sommes partis pour assurer des connexions, nous avons facilité des relations humaines.”*

Nous avons donc mis en relation des lycéens de Bourcefranc avec un spécialiste des ressources halieutiques au Sénégal, des élèves d’école primaire de La Couronne à Angoulême avec des élèves de Dakar, des publics militants ou curieux de Poitiers avec des militants du Forum de Dakar, etc. En tout, nous avons réalisé 11 visioconférences avec le Poitou-Charentes, toutes différentes. Les liens qui se sont tissés entre les acteurs, facilités par une langue commune, sont allés bien au-delà de ce que nous imaginions. Les discussions ont mis en évidence des convergences et instauré des échanges qui continuent depuis. Par exemple, les deux écoles d’Angoulême et de Dakar souhaitent initier un jumelage.

Une initiative à valoriser

Ces visioconférences ont été possibles grâce à un travail en amont. Nous avons été cités à titre d’exemple par l’organisation internationale ce qui nous a poussés à valoriser notre expérience. Afin de la partager, nous avons rédigé un tutoriel d’appropriation de l’outil ainsi qu’un document expliquant notre démarche.
Ce que nous avons réalisé est à améliorer. Nous souhaitons que notre expérimentation puisse être reproduite et permette à tous d’agir pour un autre monde possible. **Il nous semble important que chaque citoyen prenne part au débat quelle que soit sa situation géographique.**

+ d’infos :

Pour en savoir plus sur la démarche : www.openfsm.net
Pour télécharger le manuel pratique des visioconférences et pour lire le programme des connexions en Poitou-Charentes, rendez-vous sur notre blog.



Quelques chiffres

- 11 connexions Poitou-Charentes
- 400 participants

Les différentes modalités

Nous avons expérimenté plusieurs types de visioconférence :
- La conférence : des personnes ressource d’un côté et un public de l’autre.
- La conférence-débat : des personnes ressource et un public de chaque côté.
- La rencontre : un public de chaque côté pour échanger sur du ressenti d’expérience et / ou un jeu animé en simultané.

Etendre le Forum Social Mondial jusqu'au Poitou-Charentes

Bien qu'assez lointain, l'idée du FSM n'a pas parlé qu'aux convaincus...

À la recherche d'alternatives

Lors des réunions de mobilisation organisées aux quatre coins du Poitou-Charentes, ce sont les citoyens qui nous ont répondu. Face aux problèmes sociaux, économiques, environnementaux, on a besoin de nouvelles idées, de s'enrichir des expériences des autres. Les exemples sont nombreux :

Dans le bassin Marennes-Oléron, une mystérieuse maladie décime les naissains d'huîtres depuis 2008. D'ici deux à trois ans, une pénurie grave pourrait entrainer une crise économique et sociale dans ce secteur. Comment réagir face à une crise qui arrive à grands pas ?

Dans les lycées, on réfléchit à notre consommation de nouvelles technologies et à ses conséquences sur la planète. Dans la Nouvelle République, des lycéens ont fait le calcul : « sur 1.000 personnes : 200 ont un portable qu'elles n'utilis ent pas. » L'extraction du Coltan, composé indispensable dans la fabrication des téléphones portables et consoles de jeu, est une catastrophe écologique mais aussi sociale et politique. Les lycéens souhaitent être informés.

En ville, on cause de jardinage et de gestion des déchets. Le potager urbain, entre phénomène de mode et relocalisation de la production, il est en tout cas un moyen de consommation alternatif universel. Et ailleurs, comment font-ils ?

Des projets originaux

Pour les jeunes et les moins jeunes, le jeu est prétexte à échanger, se rencontrer. Témoignage après un jeu d'éducation au développement animé en simultané entre Poitiers et Dakar : « Nous avons, le temps d'une soirée et grâce à la magie d'Internet, lancé la première entreprise picto-sénégalaise de sacs en papier. À plus de 4000 km de distance, 14 ouvriers français et 18 Sénégalais ont travaillé pendant une heure pour ensuite questionner ensemble, nos modes d'organisation de la production et ses conséquences sur les travailleurs quotidiens. Suite à cette expérience, diverses initiatives ont été prises : organisation hiérarchique pour certains, épargne du revenu pour investissement pour d'autres, mais aussi la création de coopératives, de caisses de solidarité, la répartition équitable des salaire, etc.

Cette expérience inter-associative et internationale, ludique et engagée, nous aura permis, d'explorer des alternatives au modèle économique mondial qui veut nous gouverner. »

+ d'infos :

sur ce jeu et sur l'éducation au développement en général :
http://educationaudeveloppement.solidairesdumonde.org



Se rencontrer avant tout

L'expérience était nouvelle, une occasion de rencontrer l'autre.

Les élèves du conservatoire du Bocage Bressuirais ont aussi organisé un échange musical avec des artistes sénégalais : violons et accordéons contre sabbar et jembé.

Pour le proviseur du lycée de la mer de Bourcefranc, les échanges ont un objectif pédagogique : « nous voulons former des citoyens, d'où l'opportunité d'organiser ces rencontres avec des associations altermondialistes. »

Pour Thierry Vallée de l'association Survie 2 Charentes, l'objectif est aussi local :

> *« Ce projet est un temps fort de mobilisation associative et un espace privilégié pour permettre de nouvelles rencontres inter-associatives et pour sensibiliser un public plus large en dehors des réseaux classiques. »*

Le Forum Mondial Sciences et Démocratie

Retour en janvier 2007 : une délégation de jeunes militants des Petits Débrouillards (dont 3 de Poitou-Charentes) participent au FSM de Nairobi. C'est l'occasion de mesurer la présence des sciences dans le processus des FSM et le constat du groupe est le suivant : de nombreux scientifiques sont présents mais en aucun cas ils ne s'expriment du point de vue de la recherche.

Avec d'autres ONG et sur cette hypothèse de travail, nous avons essayé de **réunir les conditions du dialogue entre les mouvements sociaux et des scientifiques**. Proposition faite au comité internationale du FSM, le premier Forum Mondial Sciences et démocratie a lieu à Belém (Amazonie) en janvier 2009 pour tisser des passerelles entre scientifiques et mouvements sociaux. Depuis, les lignes de tensions peuvent s'exprimer, la science étant souvent perçue comme source d'exclusion scolaire ou outil de puissance. Le monopole des institutions scientifiques comme seules productrices de savoir est également remis en cause.

Sur ce dernier point, deux modèles idéologiques s'opposent. Dans le premier, la participation des citoyens aux choix technologiques aboutirait à l'amélioration et à la fluidification du fonctionnement des institutions scientifiques et politiques. Dans l'autre, elle contribuerait au renforcement des capacités des citoyens (empowerment) et à une éventuelle redistribution des pouvoirs de décision. Le FSMD a aussi pour objectif de faire sauter ces verrous.

La deuxième édition du FMSD à Dakar a permis un saut qualitatif : 130 universités, institutions scientifiques et gouvernementales, associations, ONG et syndicats se sont réunis pour 2 jours d'intenses travaux à Dakar. On a également observé une plus grande diversité dans l'origine des participants : âges, nationalités, nature des mouvements sociaux, organisations scientifiques, etc. Ensuite, on a pu vérifier que le lien entre scientifiques et mouvements sociaux avait été établi. Le résultat a déjà largement dépassé nos espérances, le dialogue entre ces acteurs sur les questions « sciences et démocratie » nous étant apparu, au départ, peu naturel.

L'élargissement des thèmes et leur approfondissement vont permettre d'aboutir à des pistes de travail en commun, objectifs qui paraissaient difficilement « bio-compatibles ».

Les conclusions et perspectives du FMSD se concentrent sur plusieurs stratégies :

- Un texte d'appel pour converger sur RIO +20 (Sommet de la Terre en mai 2012 à Rio de Janeiro). Rio + 20 sera un événement de remise en cause des rapports sciences et démocratie. La « green economy » pourrait bientôt devenir la nouvelle bulle spéculative ultra-libérale. Il est indispensable, dans ce contexte, de renverser les rapports de gouvernance dans la science en mettant les biens communs et la collaboration entre scientifiques et
- mouvements sociaux comme éléments centraux d'aide à la décision politique.

  Un prochain rendez-vous fixé lors du prochain FSM de 2013. D'ici là, plusieurs groupes s'organiseront notamment sur les questions des « biens communs » et du projet « Université 21 ».



+ d'infos : http://www.sdwf-fmsd.org/

Depuis le premier Forum Mondial Sciences et Démocratie, le processus s'est articulé autour de deux entités : un secrétariat international (IS) en charge de la coordination et un Conseil international transitoire (IIC) en charge de la stratégie et des décisions politiques. L'IS et l'IIC sont constitués exclusivement de personnes morales et non d'individus.

Le Forum Social Mondial

Le FSM est le plus grand rassemblement altermondialiste international. Plus que jamais indispensable dans le contexte international de crise économique, financière et écologique, le FSM est un espace où se créent de nouvelles alliances, des liens de solidarité, des innovations, des mouvements sociaux et de participation active de la société civile en général.

Le FSM est né à l'initiative d'acteurs des sociétés civiles du Sud, notamment de la société civile brésilienne, pour faire entendre des voix alternatives, au moment où, chaque année, se réunit le Forum Économique Mondial de Davos. Le FSM est, depuis l'origine, un espace où s'exprime la contestation de l'ordre économique néo-libéral représenté par les institutions financières internationales (FMI et Banque Mondiale) et l'Organisation Mondiale du Commerce. Il s'inscrit dans la continuité des mobilisations contre l'OMC en 1999 à Seattle et le G8 à Gênes en 2002.

Le FSM de Dakar était le point d'arrivée d'une quarantaine de forums thématiques, tenus sur toute l'année 2010 dans le monde entier (sur l'éducation, la sécurité alimentaire, le changement climatique, le genre, etc.)

« Le FSM est un espace de rencontre ouvert pour approfondir la réflexion, le débat d'idées démocratique, la formulation de propositions, l'échange en toute liberté d'expériences, et l'articulation en vue d'actions efficaces. » Article 1 de la charte du FSM

+ d'infos : http://fsm2011.org/fr/fsm-2011



Témoignage

De retour de la Marche d'Ouverture

Ça y est c'est lancé ! Hier la 7ème édition du FSM a commencé. Des dizaines de milliers d'altermondialistes venus du monde entier se sont réunis ce dimanche 6 février. La marche d'ouverture du FSM... C'est un peu comme un rêve qui devient réalité. On l'attend depuis des mois, on l'a vue en photo mais le vivre, c'est autre chose.

Le droit à l'éducation, le droit des femmes, l'annulation de la dette, le commerce équitable, la libre circulation de tous, la souveraineté alimentaire, etc. Les luttes convergent à travers tous les continents en un même cortège.

Le monde chante, le monde danse aux rythmes des différentes cultures mais dans une même direction.

Le FSM va-t-il être brûlé ?

La mobilisation des jeunes non orientés

« Le FSM n'aura pas lieu car nous allons le brûler ». C'est le message d'une petite affichette A4 collée sur l'affiche grand format du FSM. Ça scotche. Mahmoud Sanké, membre du syndicat de l'enseignement public au Sénégal témoigne : **« 30 000 nouveaux bacheliers n'ont pas pu s'inscrire à l'Université. Les classes sont bondées, les universités sont pleines : on ne peut plus accueillir de nouveaux étudiants ! »** Le syndicaliste s'indigne et revendique le droit à tout bachelier d'intégrer l'université.

Un groupe d'une trentaine de non orientés s'est donc mobilisé pour manifester son désarroi : « On a quitté notre famille pour venir à Dakar, passer le baccalauréat et faire des études. Nos parents ont misé beaucoup pour notre réussite. Comment peut-on rentrer chez nous sans diplôme ? Que va-t-on faire maintenant ? » Ils ont entamé une grève de la faim.





Rencontre avec...

La troupe de théâtre Bamtaaré

La troupe Bamtaaré est née il y a 20 ans de la mobilisation d'un groupe de jeunes de Kaolack. Associée à l'APROFES (Association pour la Promotion de la Femme Sénégalaise) depuis ses débuts, elle crée des pièces en faveur de l'émancipation des populations dans la région. Outil de plaidoyer, le théâtre est également un moyen de diffuser les idées militantes de la troupe et de l'ONG.
Pour le FSM, Bamtaaré a créé un spectacle : Hors Antenne. La pièce, en français, mêle théâtre, chants et danses traditionnelles du Sénégal. Comme un flash info de ce que l'on ne nous dit pas, les scènes s'enchainent : le poulet européen est le moins cher sur le marché sénégalais ; des milliers de jeunes risquent leur vie pour aller en Europe ; le peuple Africain est encore obligé de rembourser une dette dont il n'a jamais bénéficié ; l'argent, omniprésent, pousse chacun de nous au-delà des limites.

> « Nous devons lutter pour ne pas disparaître culturellement. [...] Si l'argent qui circule coûte trop cher à nos vies, inventons autre chose ! »

+ d'infos : http://bamtaare-aprofes.solidairesdumonde.org

La Charte mondiale des migrants. Enfin ! Leur voix compte.

En marge du Forum Social Mondial, plusieurs rencontres internationales se sont dé roulées avec des thématiques différentes.
Le projet de Charte mondiale des migrants est une démarche qui permet aux migrants d'élaborer et d'écrire collectivement, au niveau mondial, les principes garantissant la liberté de circulation et d'installation des femmes et des hommes sur l'ensemble de notre planète.

Une charte pour quoi faire ?

Il existe déjà tellement de conventions et de travaux pour analyser le phénomène des flux migratoires, décrire avec précision la situation et les difficultés auxquelles sont confrontés les migrants, identifier leurs droits, etc. Pourquoi rédiger une nouvelle charte, ont demandé quelques voix ?

Le projet d'une écriture collective de la charte mondiale des migrants à l'échelle planétaire est une innovation en soi car c'est le seul texte écrit par les migrants eux-mêmes.
C'est un véritable défi qui a été relevé : permettre à toutes celles et tous ceux qui ont connu toutes les formes de déplacement, que ce soit sous la contrainte, pour des raisons économiques ou par choix personnel, d'établir à travers leur vécu et leur expérience une charte de principes qui établit des droits fondamentaux :

- Le premier d'entre eux, c'est la liberté de se déplacer sur notre planète et de s'installer librement où on le souhaite ; au même titre que la libre circulation appliquée aux marchandises et aux capitaux.
- Le second, c'est l'égalité de droits dans tous les domaines de la vie entre migrants et nationaux dans les pays d'accueil.

L'originalité de cette Charte tient dans la diversité et la pluralité des acteurs qui ont participé à sa création. Ainsi, elle a mis fin au processus historique et habituel de prise de décision sans l'implication des personnes concernés.
La transparence dans le choix des propositions d'articles, la discussion sur le choix des mots, la non spécificité des cas traités, le cadre global de la Charte, le respect de la différence dans l'approche, la diversité des migrants, etc. Tous ces détails font de cette Charte une arme redoutable dans la main des migrants.

Elle relate les difficultés rencontrées par les migrants dans le monde avec une proposition de solutions et des perspectives d'avenir. La migration actuelle, permanente ou provisoire, est un produit et une réponse à des inégalités globales, des changements démographiques, la division internationale du travail par genre et les systèmes politiques du gouvernement des pays d'envoi et de destination.



La Charte, adoptée le 04 Février 2011, sera une référence des Organisations de la société civile et un outil pour mieux défendre le droit des migrants.
Comment cette Charte sera-t-elle valorisée dans le monde et en Europe ?

+ d'infos : www.cmmigrants.org/



Témoignage

L'esclavage, c'est fini !

Instant de grande émotion pour ceux d'entre nous qui, ce 5 février 2011, ont découvert l'île de Gorée. Durant trois siècles de commerce triangulaire, 20 millions d'Africains ont transité dans les geôles négrières de Gorée avant un voyage sans retour pour les Amériques. En visitant les lieux, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur le présent, et sur une forme de traite, déguisée et insidieuse, qui mine toujours l'Afrique. Esclavagisme économique, pillage des ressources minières, spoliation des terres fertiles, brevetage du vivant, aide à l'exportation des productions agricoles du Nord (dumping), APE (Accord de Partenariat Economique), etc. Les exemples ne manquent pas. La signature à Gorée de la Charte mondiale des migrants prend tout son sens avec l'organisation à Dakar de ce 7ème Forum Social Mondial. **Oui, un autre monde est possible. Construisons-le ensemble !**

Commerce équitable, économie sociale et solidiare

Créer, c'est résister. Résister, c'est créer.

Le commerce équitable et l'économie solidaire gagnent en visibilité de forum social en forum social. Par exemple, une délégation d'Artisans du Monde est présente à chaque édition depuis 2004 à Porto Alegre. Les organisations qui militent pour le commerce équitable ont profité de ce forum social mondial 2011 pour organiser en amont un séminaire de travail et de rencontre sur la thématique du « commerce équitable sud-sud ».

Tous les continents étaient représentés via de nombreux réseaux :

- Setem (acteur espagnol) ; Oxfam Magasins du Monde (acteur belge) ; Chico Mendes (acteur italien) ; Artisans du Monde (acteur français) ; Faces do Brasil (plateforme brésilienne), COFTA (antenne africaine de World Fair Trade Organisation) ;

et de nombreuses organisations de producteurs :

- Otros mercados del sur (Argentine) ; Coopelanor (Brésil – organisation de coopératives agricoles) ; MCCH (Equateur – artisanat en tagua) ; N'Dem (Sénégal – artisanat) ; MiCamisa (Sénégal – textile) ; Dr Marie Diallo (Sénégal – cosmétiques) ; Baobabs des saveurs (Sénégal – alimentaire) ; Sasha Exports (Inde – artisanat) ; Aj Queen (Guatemala – textile) ; Red Comal (Honduras – réseau de commercialisation alternative).

Face au risque de dépendance par rapport aux importations, de nombreuses initiatives de commerce équitable voient le jour au niveau local. Les retours d'expériences ont fait apparaître une grande variété de projets d'échanges sud-sud, équitables et solidaires, déjà bien organisés et bien implantés, particulièrement en Amérique du Sud, au Brésil, en Equateur, en Argentine, et de façon moindre en Afrique et en Asie .

Ces expériences pourraient nous inspirer fortement au nord, nous qui avons aujourd'hui du mal à permettre le développement de filières complètement solidaires allant de la production à la consommation. Ces initiatives permettraient aux producteurs de vivre dignement et aux consommateurs défavorisés de disposer de produits « équitables ». Le Brésil développe des expériences, par exemple en soutenant des producteurs de fruits qui permettent d'alimenter en jus de fruit des écoles de quartiers défavorisés. Ce pays a également construit son système de commerce équitable et solidaire, validé cette année 2011 par un décret présidentiel, le SNCES (Système National de Commerce Equitable et Solidaire).





Durant le Forum, ces acteurs ont continué à travailler ensemble en proposant des ateliers sur le commerce équitable, et notamment sur la filière coton. Les pays d'Afrique de l'Ouest doivent s'unir pour faire front et imposer leur production sur le marché international. Aujourd'hui, le coton africain est concurrencé par le coton subventionné américain, la filière africaine manque d'installations de transformation (pas de filature ni tissage pour transformer la graine en tissu « confectionnable »), alors que les pays disposent de tous les artisans nécessaire pour ça : une filière incomplète qui handicape grandement l'amont et l'aval, et plus particulièrement les populations.



Le commerce équitable fédère des acteurs mutualistes, associatifs, mais aussi de la finance solidaire qui se retrouvent dans le secteur de l'économie sociale et solidaire qui expérimente et démontre que de nouveaux «modèles» de fonctionnement de l'économie sont possibles.

Ces acteurs se sont réunis ensuite lors d'une assemblée de convergence. Un texte fédérateur a conclu toutes ces rencontres. Cette déclaration est consultable sur :
http://www.artisansdumonde.org/images/actu/2011-FSM/Dclaration_ESS_-_FSM_Dakar.pdf

Une prochaine rencontre est prévue en octobre 2011 à l'occasion du Forum International de l'Economie Solidaire au Canada.
A plus brève échéance, les États Généraux de l'Économie Sociale et Solidaire au Palais Brongniart à Paris en juin devraient également permettre un focus et une médiatisation de ces enjeux.

Comme le rappelait la formule reprise dans le texte d'appel à la commémoration du 60ème anniversaire du Programme du Conseil National de la Résistance, initialement adopté dans la clandestinité le 15 mars 1944 : **« Créer, c'est résister. Résister, c'est créer »**.

Du côté du genre

Les associations féministes étaient en nombre. Elles ont animé, avec énergie et inventivité, divers débats au cours des conférences et ateliers qui se sont tenus tout au long de ce FSM. Mais ces ateliers composés à 90% de femmes ont peu mobilisé les hommes. Doit-on en conclure que tous ces débats restent encore « l'affaire des femmes » comme me le confiait une responsable d'association féministe rencontrée à Kaolack ? « Les hommes représentent l'autorité, donc ils sont présents lors des cérémonies d'ouverture, assistent aux ateliers, mais ils laissent la parole aux femmes, car c'est notre affaire.»
Et, force est de constater que l'observation et la dénonciation des inégalités entre les femmes et les hommes, étaient réalisées par les seules femmes.

Certes, un peu partout la notion de Genre était annoncée, mais restait axée sur les problématiques des femmes du sud (violences spécifiques, accès aux ressources et à la terre, annulation de la dette, micro-crédit, santé, alphabétisation,etc.) peu en termes d'inégalités et rarement en termes de changement de comportement impliquant éducation et formation. J'avais parfois l'impression de tourner les feuilles d'un catalogue de toutes les difficultés que rencontrent les femmes du sud, alors que ces mêmes difficultés observées en terme d'inégalités et de domination peuvent être prises en compte par toutes les femmes du monde, faire l'objet de luttes communes et renforcer le féminisme.

Certaines associations faisaient preuve d'imagination pour susciter une prise de parole partagée : j'ai assisté à un débat sur les violences faites aux femmes où des hommes s"exprimaient parce qu'ils étaient directement interpellés par l'animatrice (il s'agissait des viols commis sur les femmes par des hommes usant de leur statut de militaires ou de soldats). Elle avait conçu l'atelier comme une loterie : les arrivantEs se voyaient attribuer un numéro. Un tirage au sort invitaient les participantes à s'exprimer sur le thème avec, en lot, un tee-shirt du FSM.



L'originalité de cette Charte tient dans la diversité et la pluralité des acteurs qui ont participé à sa création. Ainsi, elle a mis fin au processus historique et habituel de prise de décision sans l'implication des personnes concernés.

La transparence dans le choix des propositions d'articles, la discussion sur le choix des mots, la non spécificité des cas traités, le cadre global de la Charte, le respect de la différence dans l'approche, la diversité des migrants, etc. Tous ces détails font de cette Charte une arme redoutable dans la main des migrants.

Rencontres féministes à Kaolack

Plusieurs caravanes composées d'acteurs et d'actrices de différents mouvements sociaux d'Afrique de l'Ouest et du Maghreb ont sillonné ces pays afin de sensibiliser les populations et les intégrer au processus du FSM de Dakar.

Le 4 février, elles sont arrivées à Kaolack, point de convergence avant le grand départ pour Dakar, la marche d'ouverture et le FSM. Elles ont été reçues par l'ONG locale, APROFES (Association pour la Promotion de la Femme Sénégalaise) qui a, à cette occasion, mis en place une rencontre internationale sur les luttes féministes africaines, co-organisée avec le CADTM (Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde).
Les ateliers ont rassemblé des centaines de personnes, en majorité des femmes, sur les thématiques suivantes :

- **Situations des femmes au nord et au sud** : avec, comme évidence, l'universalité des luttes et la mise en réseau des mouvements de femmes.
- **Impact de la dette sur la vie de femmes africaines** : dette illégitime et odieuse, amplifiée par le pillage systématique des ressources privant les populations de leurs biens et poussant ainsi les jeunes Africains et Africaines vers la voie de l'exil.
- **Diversité des féminismes** : Sans nier l'existence de mouvements féminins qui déclenchent des luttes spécifiques et urgentes pour une amélioration rapide de la situation matérielle des femmes, il est rappelé que le féminisme est une lutte contre le patriarcat autant pour une émancipation individuelle qu'une lutte politique qui vise à une transformation profonde des structures des sociétés. Certains mouvements de femmes veulent démasquer l'utilisation des traditions (qui sont aussi des constructions et peuvent être remises en cause) et des religions (qui relèvent de l'intime) pour justifier l'oppression des femmes et leur difficulté d'accès aux sphères de décisions.
- **Droits des femmes et accès à la justice** : Les femmes doivent pouvoir prendre connaissance de leurs droits et avoir les moyens de les exercer, en particulier dans les zones rurales et les plus démunies. Il faut développer les programmes d'alphabétisation et de formation en direction des femmes pour qu'elles aient accès aux postes de responsabilité et de décision, ceci au sein même des associations de femmes.
- **Accès aux ressources productives, foncières et financières** : L'autonomie économique et financière des femmes africaines ne se fera pas tant que l'obstacle à ces différents accès ne sera pas levé : l'accès et les droits liés à « l'héritage » reste très difficile.

Le soir, la grande bâche illuminée a accueilli une série de spectacles, de musiques et de théâtre forum où se sont retrouvées les participantEs à cette rencontre, enfants et adultes du quartier venus soutenir la troupe locale Bamtaaré.
Le lendemain, une marche des femmes a traversé, avec rage et espoir, Kaolack jusqu'à la préfecture où le préfet s'est vu remettre la « Déclaration du Forum des luttes féministes africaines de Kaolack ».

+ d'infos : www.aprofes.org
www.cadtm.org/Declaration-finale-du-Forum-des

Le réseau Genre en Action a mis en place un questionnaire pour observer le genre durant le Forum. Les questions tournaient autour de la présence et de la participation des femmes et également sur la manière dont les questions d'inégalités entre femmes et hommes avaient été abordées. Toute une équipe s'est mobilisée pour remplir ce questionnaire, analyser les résultats et en tirer les conclusions.

+ d'infos : http://www.genreenaction.net/spip.php?article8105



Aujourd'hui ce n'est pas d'une vie en Europe dont je rêve, mais d'une vie avec l'Europe, avec le monde !

Portrait

Clariste Soh Moubé



«Aujourd'hui ce n'est pas d'une vie en Europe dont je rêve, mais d'une vie avec l'Europe, avec le monde !» Tel est le crédo de cette jeune femme camerounaise qui a participé à l'animation de la table ronde «Crises, migrations, alternatives» au FSM de Dakar, ce mardi 8 février 2011.

«Mon histoire est celle de milliers de jeunes africains qui, affamés par la mondialisation, sont engloutis dans le «Grand Bleu», enlisés dans les sables du désert, stoppés par les barbelés, les balles.»

Partie de Yaoundé (Cameroun), après une cavale de 8 ans par voie terrestre, Clariste a échappé à la mort aux frontières sud de l'Europe, Mellila et Ceuta : «aujourd'hui, je milite dans l'association MIGRANCES, aux côtés d'Aminata Traoré, au centre de formation Amadou Hampaté Bâ de Bamako. J'agis auprès des Africains tentés par l'aventure du mirage pour qu'ils soient utiles à leur pays et à eux-mêmes. J'anime aussi le réseau «MILLE ET UNE FEMMES» et à ce titre je participerai au congrès mondial des femmes de Caracas (Vénézuela) en mars prochain.»

+ d'infos :

Clariste Soh Moubé raconte sa cavale dans un livre émouvant «Le piège» aux éditions Goutte de Sable → http://migrances.blogspot.com/

Focus : la coopération décentralisée existe, mais l'avons-nous rencontrée ?

Située au sud-est de Dakar, la région de Fatick est bordée par l'Océan Atlantique sur sa partie ouest. Dominée par des activités d'agriculture et d'élevage sédentaire, au cœur du bassin de l'arachide, avec 700 000 habitants, sur 7 000 kilomètres carrés, de majestueux baobabs comme s'il en pleuvait, un climat oscillant entre 20°C et 40°C, une densité de peuplement analogue à celle de la région Poitou-Charentes, sauf la jeunesse, qui pèse 60% de sa population.

Les deux régions entretiennent un partenariat de coopération élargi à partir de 2005 sur la filière caprine, l'accès aux énergies renouvelables, l'éducation/santé, l'écotourisme, les bourses-tremplin.

Un des membres de notre délégation au Forum social mondial de Dakar et au Forum Science et Démocratie, a été invité à rejoindre la délégation de la région Poitou-Charentes, conduite par M. Benoît BITEAU, vice-président du Conseil régional.

Stéphane COLSENET, directeur de projets, secrétaire général des Petits Débrouillards, et administrateur du Centre de Culture Européenne à Saint-Jean-d'Angély a donc participé aux réunions et visites de terrain. Il porte un regard panoramique sur cette coopération qu'il nous livre ici «à chaud».



Ce qui frappe en premier lieu, c'est l'expression d'une quasi-harmonie physique entre les deux territoires coopérants : la présence de marais, d'élevages, et d'une façade sur le même Océan Atlantique. Pour coopérer avec Fatick, cette communauté de situations est un atout de compréhension mutuel des positions et des enjeux de développement. En second lieu, qui est essentiel, c'est l'aptitude à coopérer, à co-construire des projets raisonnés qui repose sur des élus régionaux et locaux accueillants, compétents et directs. Cela tranche avec l'idée répandue en Occident qu'en Afrique, despotisme obscur et enjeux de pouvoirs sont fondés sur l'exploitation des richesses et des populations. Il est donc permis d'espérer que découle de cette coopération inter-régions une vision saine du co-développement dans lequel l'Occident n'interviendrait pas non plus pour exporter ses travers financiers habituels au mépris des enjeux et de l'identité des populations. Je n'ai d'autre part perçu de conflits d'intérêts ou ressenti d'ambitions mal placées chez quiconque.



Des interventions chirurgicales réfléchies et durables

Les domaines d'intervention choisis en commun permettent aux Sénégalais de bénéficier :

- de compétences sectorielles picto-charentaises comme pour le photovoltaïque, l'élevage caprin, le financement de micro-projets -bourses tremplin pour l'emploi.
- de projets structurants associant identités locales, patrimoine culturel et naturel, valorisation éco-touristique.

Modeste dans son enveloppe globale par rapport à l'immensité des besoins, c'est ici la pertinence du résultat qui est recherchée pour répondre aux besoins d'accompagnement à la fois techniques et praticiens. Est d'abord visée l'appropriation par les populations bénéficiaires sur le long terme.





De fait, si les besoins demeurent dans de nombreux domaines, des résultats tangibles sont observables sur les secteurs ciblés par la coopération :

- La mise en place de « bonnes pratiques » dans le domaine de l'élevage avec la présence d'un référent régional, volontaire service international qui œuvre en permanence sur place au sein du conseil régional de Fatick. La fédération des éleveurs de chèvres (la Fresyca présidée par M. F Bonnet) qui encadre le dispositif, enregistre des résultats probants : la valorisation de la production de viande et l'apparition d'une filière fromagère incluant la collecte du lait. Ces résultats patents font déjà souche et référence.
- Dans le domaine du solaire, l'électricité par panneaux solaires dans les villages facilite bien sûr les communications, (la recharge des portables imposait parfois des trajets de 30 km), mais offre surtout aux élèves la lumière indispensable pour leurs devoirs. Les marques évidentes de reconnaissance de la part de la population pour ces évolutions établissent la pertinence de cette coopération maîtrisée. C'est le travail d'une seconde personne qui travaille aussi sur place à plein temps. Elle a su se faire apprécier de populations qui l'ont publiquement saluée, lors de l'inauguration des équipements, notamment à Diaglé.

Une exceptionnelle disposition à coopérer

La région de Fatick ne cherche pas davantage une relation de mendicité. Les hommes comme les territoires disposent d'un potentiel de ressources de métiers, de respect des engagements et de lucidité sur les choix de solutions d'avenir. La délégation, au cours d'un programme particulièrement dense, a pu mesurer les acquis. Elle a aussi concentré son attention sur les programmes de replantation d'arbres, pour les zones menacées par la salinisation des terres. L'objectif serait de leur rendre leur vocation maraîchère qu'autoriserait la qualité des sols. Les compétences réunies par la délégation ont permis également de mutualiser des connaissances et confronter options et pistes d'expérimentation pour des pratiques agricoles authentiques. Il s'agit d'optimiser la ressource en eau par l'agro-foresterie, pour remettre en valeur des terres qui fonderont l'autonomie alimentaire de demain. Les richesses naturelles du pays et de cette région fondent l'espoir d'une diffusion profitable et généralisée qui constituerait le bénéfice ultime d'une telle aide. Cela répond à une approche humaniste, technique et scientifique, d'un développement durable réaliste, appliqué par les habitants, serein et efficace.

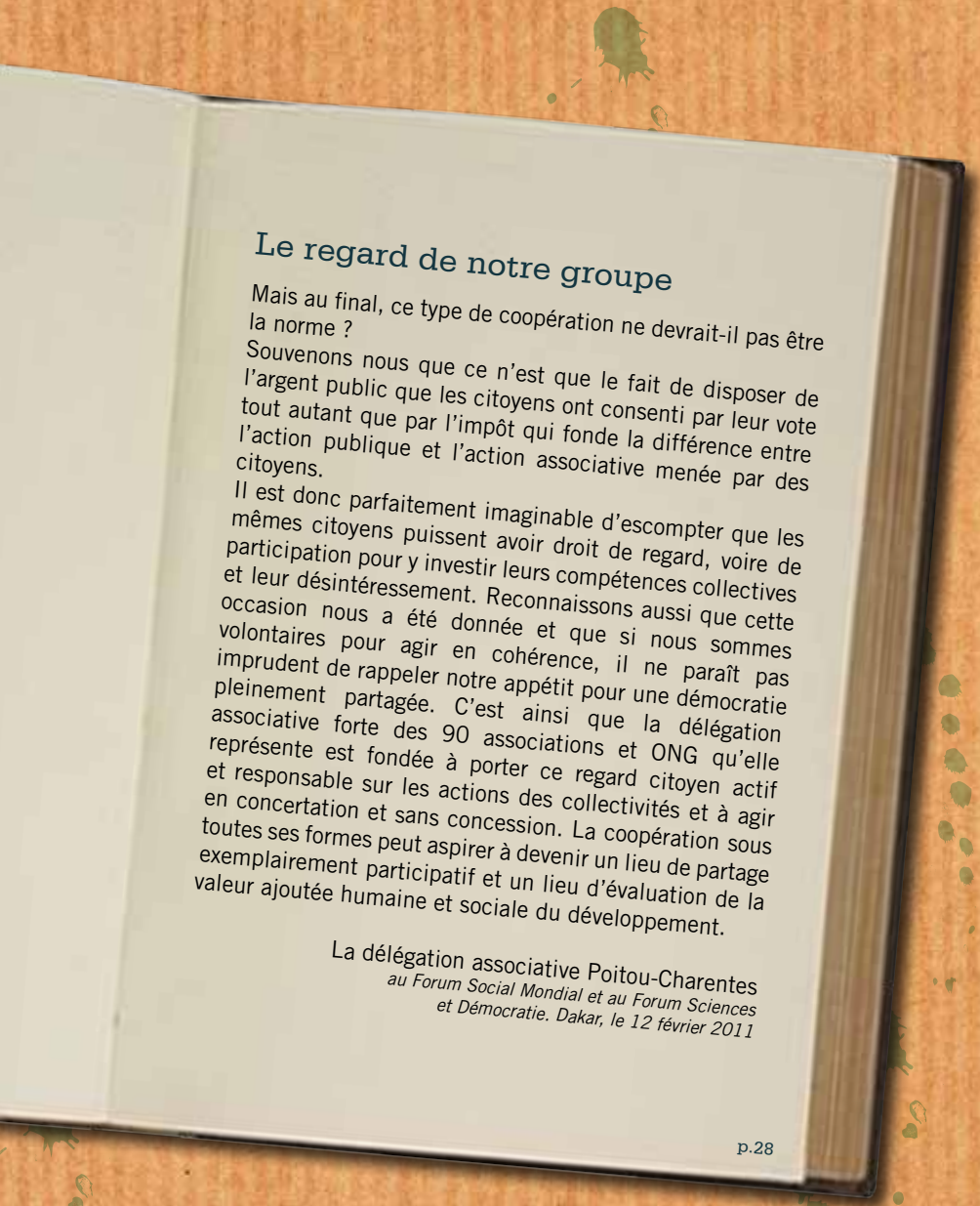
Dans ce contexte, les champs de l'éducation à l'environnement, l'intérêt des élus pour la diffusion des sciences, l'amélioration des conditions de vie et de travail des habitants seront des axes utiles à court et moyen termes pour amplifier ces résultats. Tenir compte de l'énorme appétit de connaissance des jeunes, revaloriser l'image des métiers traditionnels de l'agriculture, de l'élevage ou de l'artisanat comme pour édifier des projets d'écotourisme structurants, respectueux de l'identité des populations et de leur devenir en seront les points d'orgue.

La coopération institutionnelle des deux régions se traduit par un ensemble de résultats de terrain et repose sur des compétences appropriées et la conscience de la validité des perspectives d'avenir. Impliqué pour ma part dans des projets pédagogiques avec le Centre International de Recherche en Agriculture pour le Développement, ou avec les Petits Débrouillards, j'ai ressenti une forte empathie avec un peuple qui, par son sens de l'accueil, son foisonnement de compétences et la volonté de maîtriser son avenir, montre que de nombreux projets, publics, associatifs ou individuels, pourront s'y développer en totale confiance et à l'abri des enjeux pervers de la globalisation financière.

Cette double découverte simultanée des Forums mondiaux citoyens et de la réalité de terrains d'action de coopération durable, ont transformé ma perception de l'Afrique : l'approche de l'honneur des hommes qui y vivent, le formidable potentiel de progrès collectif qui y réside, la responsabilité d'en accompagner le chemin, la persuasion de leur capacité à assumer, avec des élus loyaux et désintéressés conscients de leurs devoirs, les pistes d'un avenir alimentaire, social et de santé auto-suffisant et serein, rejoint la cohérence avec les actions entreprises.

Quant à la coopération rencontrée ici, produit de la rencontre de cultures et de compétences croisées et pertinentes, elle a pour moi valeur de référence, et de réservoir d'enthousiasme et de projets possibles. Merci aux deux régions pour cette expérience de vie non simulée et un parcours qui n'avait rien de factice ou d'emprunté. Notre région et la région de Fatick, dont les paysages fabuleux et préservés n'ont rien à envier aux nôtres, semblent associés pour le mieux dans cet appariement géographique étonnant, vécu de façon humaniste, de part et d'autre. »





Le regard de notre groupe

Mais au final, ce type de coopération ne devrait-il pas être la norme ?

Souvenons nous que ce n'est que le fait de disposer de l'argent public que les citoyens ont consenti par leur vote tout autant que par l'impôt qui fonde la différence entre l'action publique et l'action associative menée par des citoyens.

Il est donc parfaitement imaginable d'escompter que les mêmes citoyens puissent avoir droit de regard, voire de participation pour y investir leurs compétences collectives et leur désintéressement. Reconnaissons aussi que cette occasion nous a été donnée et que si nous sommes volontaires pour agir en cohérence, il ne paraît pas imprudent de rappeler notre appétit pour une démocratie pleinement partagée. C'est ainsi que la délégation associative forte des 90 associations et ONG qu'elle représente est fondée à porter ce regard citoyen actif et responsable sur les actions des collectivités et à agir en concertation et sans concession. La coopération sous toutes ses formes peut aspirer à devenir un lieu de partage exemplairement participatif et un lieu d'évaluation de la valeur ajoutée humaine et sociale du développement.

La délégation associative Poitou-Charentes
au Forum Social Mondial et au Forum Sciences et Démocratie. Dakar, le 12 février 2011

p.28

Focus : allumer "Mille Rio" dans le monde...

La perspective de Rio +20 a été largement débattue au sein du FSM de 2011, afin de généraliser une mobilisation de la société civile dans le cadre du prochain Sommet de la Terre de Rio de Janeiro appelé Rio +20 (juin 2012).

Depuis l'avertissement en 1972, issu d'un rapport du club de Rome sur un possible épuisement des ressources naturelles, on ne peut pas dire que beaucoup de conférences internationales ont pu inverser le processus. La même année, une conférence des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm expose notamment l'éco-développement, les interactions entre écologie et économie, le développement des pays du sud et du nord. Il sera rétrospectivement qualifié de premier Sommet de la Terre. **C'est un échec relatif, avec aucun compromis clair, mais la problématique semble dès lors posée : l'environnement apparaît comme un patrimoine mondial essentiel à transmettre aux générations futures.**
La consécration du terme «développement durable» a lieu en 1992 au deuxième sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Le concept commence à être largement médiatisé devant le grand public avec l'adoption de la Convention de Rio et la naissance de l'Agenda 21. La définition sera modifiée par la définition des « trois piliers » qui doivent être conciliés dans une perspective de développement durable : le progrès économique, la justice sociale et la préservation de l'environnement.

Retour sur l'assemblée de convergence

Le jeudi 10 février 2011 a eu lieu l'assemblée de convergence de Rio +20. Ces assemblées se déroulent en fin de forum social mondial. Elles consistent, comme leur nom l'indique, en un rassemblement des réseaux et des ONG autour d'une thématique jugée prioritaire. Il s'agit, pendant 4 à 5 heures, de prendre la température des convergences et des divergences sur le sujet puis de fixer les étapes de mobilisation. Depuis le début du FSM, le bruit courait que la mobilisation serait importante sur RIO +20. Le jour venu, à 14h, l'amphi de la faculté de lettres et sciences humaines est effectivement plein à craquer. 800 à 1000 personnes présentes. Seul problème : le matériel de traduction est resté bloqué ailleurs ! On organise donc des rassemblements par langues pour ceux qui souhaitent profiter d'une traduction chuchotée. On ne saluera jamais assez le travail du réseau de traducteurs Babel !
On compte des organisations du monde entier, des jeunes et des vieux, des experts et des profanes ; Immanuel Wallerstein et Chico Whitaker sont dans la salle... ce qui nous incite à penser que nous allons vivre un moment important !

Lors de ce rassemblement, l'appel est lancé pour la mise en place de « mille Rio » **pour encourager la mobilisation partout dans le monde, organiser des actions de pression et influencer nos dirigeants en 2012**. Ce genre de discussion menée dans le cadre des Forums sociaux permet d'exprimer différents points de vue. Tous les mouvements sont légitimes pour aborder les enjeux de l'épuisement des ressources naturelles ! D'ailleurs les ateliers programmés sur ce thème au 11ème Forum Social Mondial n'étaient pas du seul ressort des mouvements écologiques.

« Le cauchemar du Thiof »

Le Thiof est le poisson à la base du plat traditionnel sénégalais thiéboudienn. Le prélèvement intensif de ce poisson pour l'alimentation nationale et internationale a progressivement provoqué sa disparition. La raréfaction du Thiof a multiplié son prix par 20, le rendant inaccessible pour la plupart des familles. Il y a 4 ans, des milliers de Sénégalais ont fuit la faim et la crise en pirogue en direction des îles Canaries et l'Espagne – une grande partie était des pêcheurs.

Cet exemple est caractéristique de la gestion contemporaine des ressources halieutiques avec des conséquences dramatiques sur l'économie locale. Les côtes du Sénégal font partie des plus poissonneuses au monde. La pêche assure aujourd'hui presque 70% des apports en protéines animales des habitants. La flotte est composée de 15 000 pirogues et de 126 bateaux de pêche industrielle (2 tiers sont des pavillons de complaisance français et espagnols). Le pillage des ressources locales passe aussi par les pays du nord et asiatiques dans le cadre des zones d'exploitation économique. Aujourd'hui, une mobilisation de la population a mis à l'eau les accords de pêche avec l'Union européenne ; les textes signés avec l'Asie restent un pré-carré du gouvernement opaque aux yeux de la majorité de la population.

Lors du FSM, ces questions sont posées par des mouvements sociaux et des coopératives de pêcheurs. Des associations locales comme Océanium développent des programmes de concertation pour favoriser la préservation des écosystèmes et proposer des alternatives économiques. Jean Goepp, le coordinateur des programmes pour Océanium, nous a présenté une partie de ces actions lors d'une visio-conférence avec des lycéens du Lycée de la mer de Bourcefranc en Charente-Maritime.

Des travaux historiques ont déjà montré que des sociétés entières s'étaient effondrées suite à un usage excessif des ressources naturelles (Île de Pâques). C'est aussi le cas d'organisations sociales hyper hiérarchisées comme les Vikings au Groenland. **Dans son étude comparée, Jared Diamond conclut qu'il n'existe aucun cas dans lequel l'effondrement d'une société ne serait attribuable qu'aux seuls dommages écologiques**. Plusieurs facteurs, au nombre de cinq, entrent toujours potentiellement en jeu : des dommages environnementaux, un changement climatique, des voisins hostiles, des rapports de dépendance avec des partenaires commerciaux, les réponses apportées par une société, selon ses valeurs propres, à ces problèmes. Cette complexité des facteurs a été au cœur des ateliers et de l'assemblée de convergence de l'action pour Rio+20. Cette assemblée a d'ailleurs été l'une des plus suivies avec celles qui abordaient la crise financière, les migrants et les femmes.



Coups de pression sur l'ONU

Depuis quelques temps, le sujet de l'économie verte, qui n'était pas accepté par la totalité des pays, a été intégré comme tel dans les phases préparatoires. Les observateurs voient une Union européenne qui souhaite y aller et des pays du sud qui se questionnent sur cette voie (plus d'équité, plus de respect pour l'environnement, etc.) Les mouvements altermondialistes posent cette question sur RIO +20 : le processus ONUsien ne va-t-il pas légitimer un nouveau capitalisme vert et devenir la nouvelle bulle spéculative libérale ? Les ONG et les mouvements paysans des pays du sud, notamment en Amérique Latine, qui ont toujours le don d'enflammer la salle lorsqu'ils prennent la parole, incitent : « pour gagner il faudra être des millions à Rio », « **nous devrons déconstruire le concept productiviste du développement durable** », « il faudra se battre pour que la nature ne soit pas un business, mais un droit ». Nous sommes bien sur les enjeux de Rio +20, le contrepoids ne pourra venir que d'une société civile mobilisée.
Dans les discussions des ateliers et des assemblées du FSM ont été formulés plusieurs objectifs et méthodes de travail.
L'ensemble des mouvements sociaux (syndicats, associations, ONG) souhaite converger lors de cet événement pour revendiquer la mise en place d'un groupe intergouvernemental sur la durabilité, l'introduction au centre des discussions de la question des droits dans la lutte contre la pauvreté et contre les inégalités, ou encore le renforcement des capacités dans le domaine de la gouvernance.

Avec le travail en cours de plusieurs associations de Poitou-Charentes, nous faisons l'hypothèse que le programme « Une seule Planète » est une des pierres angulaires de la mobilisation en région, mais aussi du fait qu'en marge de Rio +20 puissent s'organiser des forums locaux, des débats… pour allumer mille Rio dans le monde.

+ d'infos : www.uneseuleplanete.org

Rencontre avec

L'Océanium

Océanium a lancé en 2003 une aire marine protégée communautaire du Bamboung de plus de 7000 hectares. L'originalité du projet réside dans la concertation avec les populations locales à 250 km au sud de Dakar dans le delta de Bamboung. Cette aire est gérée par des bénévoles des villages limitrophes. Les récentes études scientifiques ont démontré la revitalisation des espèces en voie de disparition et l'augmentation de la biomasse. Ces exemples démontrent que ces initiatives locales et participatives permettent de lutter contre la disparition des ressources halieutiques, en tout cas à l'échelle régionale.

+ d'infos : www.oceanium.org
Le site animé par le professeur du lycée de la mer de Bourcefranc :
http://web.mac.com/jonaas17

Vidéos prises pendant le Forum

Atelier : les exploitations familiales agricoles peuvent assurer la souveraineté d'un pays. Intervention d'un militant.

Théâtre : Hors Antenne : plaidoyer artistique et militant par la troupe sénégalaise Bamtaaré
Lors du Forum des luttes féminines à Kaolack : interview de Fatou Fall, responsable d'une mutuelle de crédit créée par et pour les femmes

Lors de la signature de la Charte des migrants sur l'île de Gorée :

- interview de Aldiouma Sissoko, coordinateur des organisations de réfugiés mauritaniens au Sénégal. La condition des mauritaniens au Sénégal.
- interview de Badara Ndiaye, coordinateur de DIADEM (diaspora, développement et migrations), Sénégal. La problématique des migrations sud-sud.
- interview de Makaila Nguebla, blogueur tchadien exilé au Sénégal. La libre circulation des personnes au même titre que les biens et les marchandises.
- interview de Mamadou Coulibaly, Président de l'association des réfugiés Maliens. Les conditions d'accueil puis d'expulsions en France.

Le off des visio-conférences. Un aperçu de la préparation, de la mise place, et de la réalisation.

« Oreilles ouvertes » sur le FSM : Chroniques audio

Dans le train, en route pour l'aéroport. Dakar, ses quartiers, sa politique... par Idrissa - En direct du FMSD. Abdoulaziz Ndiaye, militant sénégalais, nous présente son point de vue sur la production d'énergie électrique en Afrique - La Grande Marche d'ouverture du FSM en audio - Échantillons sonores et interview d'une jeune militante Sénégalaise - Que faire de nos vieux ordinateurs inutilisables ? pourquoi pas les envoyer en Afrique ? - Eh bien attention, ce n'est pas forcément vecteur de développement économique pour les pays du sud mais plutôt une problématique de plus à traiter - ENDA Ecopole est une ONG qui tire la sonnette d'alarme par rapport à ce problème écologique et de santé publique - L'accaparement des terres par des multinationales pour produire des agrocarburants pose des problèmes dont on s'inquiète au Forum social mondial - Santé publique, souveraineté alimentaire et écologique, les questions soulevées ne manquent pas. Mais comment lutter contre ces multinationales ? Fatou M'Baye nous donne des pistes - Témoignage sur les problèmes d'orientation de subissent les bacheliers de Dakar et du Sénégal. L'Université n'a pas assez de place disponible pour eux - Pendant l'assemblée de convergence Rio+20 : faire converger les luttes au niveau international. Geneviève Azam (ATTAC) fait un très bel appel à la mobilisation afin d'allumer 1000 Rio dans le monde.

Un grand merci à

Sébastien Saugues, pour avoir filmé le FSM avec nous. Aux groupes locaux qui se sont mobilisés pour étendre le Forum Social Mondial de Dakar au Poitou-Charentes et notamment :

à Angoulême : Yannick Delprat de l'association les petits débrouillards

à Bourcefranc : Grégory Gendre de l'association Roule ma Frite 17, Hervé Gigaroff et Nicolas Lyonnet du lycée de la mer

à Bressuire : Marylène Petit de l'association Survie

à Poitiers : Anna Dannhoffer de l'association Les Petits Débrouillards, Pauline Wetzel et Julia André de l'association KuriOz

à Saintes : Thierry Vallée de l'association Survie et Nicolas Emard de One Again Production

Merci à toutes les personnes rencontrées sur le Forum, qui sont intervenues dans nos conférences ou qui nous ont facilité bien des choses et tout particulièrement :

Bernard Bokodjin, Thiénouma Diop, Arona Fall, Pierre George, Jean Goepp, Anthony Jean, Raoul Latouffe, Adeline Pierrat, Claude Quémar, Zakaria Sambakhé, Alphousseynou Tall et Mory Traoré.

à l'imprimerie **ACTIADE** - 05 46 93 57 33

Ce projet a été réalisé avec le soutien de :

Contacts :

CASI Poitou-Charentes
64 rue Gambetta - 86000 Poitiers
Tél : 05 16 39 10 34 / Mail : contact@casi-poitou-charentes.

Licence :

L'intégralité de ce livret est diffusable sous réserve de la paternité
CC-by-sa : les petits débrouillards Poitou Charentes





Forum Social Mondial 2011



un autre monde est possible

©by-sa// Les petits débrouillards Bretagne - design graphik - Anthony BOSSARD - 2010

CASI
POITOU-CHARENTES

les petits débrouillards